tiers de bois, Lille ; Arthur-Jean-Baptiste Remy, né le 19 octobre 1838 à Verzenay (Marne), (actuellement sans emploi) ; Adolphe Engelor, né le 20 novembre 1867, à Lille (actuellement sans emploi) ; Joseph Bracke, né le 17 mai 1858, à Gand, (Belgique), employé chez M. Ed. Boyer, constructeur, Lille ; Oscar Dewez, né le 2 mars 1855, à Fives-les-Roches, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes) ;

Georges Duquesnoy, né le 28 janvier 1864, à Roubaix, employé chez M. D. Wibaux-Florin, fabricant, Lille ; Alphonse Warin, né le 4 décembre 1838, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ; Oscar Delongue, né le 12 mai 1870, à Fives-Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ; Octave Debrabander, né le 3 juillet 1860, à Lille, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes) ; Louis Couturier, né le 5 octobre 1864, à Hellemmes, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Dépôt de Fives) ; Gustave Eugène Croix, né le 14 février 1870, à Rue (Marne), employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille.

CERTIFICAT DE CHAUFFEUR CONDUCTEUR. — Alfred Lebrun, né le 11 octobre 1860, à Lille, employé chez MM. Ed. Van de Weghe et Cie, Hallu et Fives-Lille ; Jules Debruxelles, né le 5 février 1871, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ; Hector Menet, né le 3 août 1860, à Houdin (Belgique), employé à la Compagnie des tramways du département du Nord (Dépôt de St Maurice) ; Jean-Baptiste Lemaire, né le 28 août 1854, à Mons-en-Barœul, employé chez MM. J. et P. Le Blan frères, filateurs, Lille ; Emile Vandeveghe, né le 11 août 1868, à Lille, ajusteur, (actuellement sans emploi) ; Claude Benghezal, né le 17 février 1864, à L'arbresle (Rhône), artilleur à la Compagnie d'ouvriers, détaché, Lille ; Remy Delgery, né le 7 octobre 1856, à Couliches, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes) ; Henri Boulanger, né le 13 novembre 1869, à Lille, employé chez M. H. Serive, fabricant de sucre ; Adrien Hennebelle, né le 27 février 1859, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure), employé chez MM. H. Wargny et Grimpard, tisseurs, Lille ; François Vervaet, né le 7 septembre 1854, à Balinghem (Belgique) ; employé chez M. Gavelle Brière, filateur ; Victor Donnadieu, né le 2 juillet 1862, à Lille ; Arthur Douzinel, né le 20 octobre 1867, à Loison (Pas-de-Calais), employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Dépôt de Fives) ; Emile Cru, né le 25 décembre 1863, à Lille, employé chez M. Gru, serrurier, Lille ; Emile Laurin, né le 3 décembre 1851, à Paumont, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille.

François Vandenberghe, né le 15 août 1863, à Renaix (Belgique), employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (service des travaux, à La Madeleine) ; Jules Prion, né le 4 octobre 1868, à La Madeleine, employé chez M. L. Fontaine, constructeur à La Madeleine-lez-Lille ; Henri Vandaineron, né le 12 juin 1850, à Lauwin, employé chez M. Poulier-Longhaye, filateur, Lille ; Edouard Dubuut, né le 3 janvier 1869 à Lille, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (service des travaux, *Tourcoing*) ; Gustave Kippens, né le 15 1852, à Gand (Belgique), travaille actuellement chez MM. Fives-Lille ; Gabriel Tardif, né le 6 septembre 1864, au Havre (Seine-Inférieure), ex-fer balbutiant d'artillerie de forteresse, Lille ; Arthur Queanoy, né le 5 août 1869, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ; Léonard Marchand, né le 2 avril 1862, à Lezennes, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes) ; Georges Défourlle, né le 21 juillet 1867, à La Madeleine, employé chez M. Dubois, fabricant de bouton, Lille ; Victor Vasseur, né le 18 juin 1866, à Marcq-en-Barœul (Nord), employé chez M. V. St-Léger, filateur, La Madeleine-lez-Lille.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ. — La *Société d'encouragement aux élèves de l'école municipale des arts et métiers de Lille* a pris connaissance à la suite des concours des récompenses suivantes :

Victor Lampin, une médaille d'argent et un livret de caisse d'épargne de cinq cents francs ; Louis Delplace, une médaille d'argent ; Jules Fradet, une médaille d'argent ; Henri Fourquin, une médaille de bronze ; Edouard Vilmincqx, une médaille de bronze.

La séance a été levée à 3 heures 1/4 après l'exécution du brillant morceau, *Sonnez Trompettes fête M. Weiler*, par la musique des pompiers qui a été chaleureusement applaudie.

FAITS DIVERS

SCANDALES CLÉRICAUX

Horribles Attentats

Commis par un Prêtre

Un nouveau scandale clérical vient de se produire à Selleville (Seine-Inférieure).

Cette petite commune de 104 habitants a pour curé un sieur Amédée Piron, âgé de 45 ans, né à Lessay (Manche). Cet immonde drôle attirait chez lui des petites filles et se livrait sur elles à des actes ignobles. *C'est du moins ce qui résulte* de la déposition de quatre entre elles : les petites T..., âgées de 8 et 11 ans ; V..., âgée de 10 ans, et T..., âgée de 12 ans.

M. le curé, a dit l'une d'elles, « depuis qu'il est à Selleville, m'a fait monter quatre ou cinq fois dans sa chambre à coucher pour réciter mes leçons de catéchisme. »

Nous ne pouvons répéter ici la scène ignoble qui se passait alors. Que l'on imagine tout ce qu'il y a de plus honteux, de plus révoltant, de plus monstrueux, on restera encore au-dessous de la *vérité*.

Une malheureuse fille idiote, la nommée B..., a également été victime du satyre en juponne.

Ce sont les petites T... qui ont tout dévoilé en disant à leur mère qu'elles ne voulaient plus aller au presbytère, parce que le curé leur faisaient de vilaines choses.

Pressées de questions, elles ont fait des *déclarations que leurs petites camarades* ont confirmées.

Une enquête ordonnée par M. le Procureur de la République de Valognes, a prouvé, lundi, la véracité de ces faits. Un mandat a été délivré contre le curé, et les gendarmes de Sainte Mère Eglise, se sont présentés au presbytère ; la porte était ouverte et le dîner servi, mais le misérable saint homme n'y était plus.

***

A la dernière heure, on annonce que l'abbé Piron, après s'être *délivré* rétroactif à la Trappe de Briquebec, puis au séminaire de Valognes, a fini par se constituer prisonnier.

Une digestion mauvaise ou impuritaine amène les acidités, le bâillant, les envies de vomir, les renvois désagréables, la mauvaise haleine ; prenez pendant quelques jours, le soir en vous couchant, une dose de Pilules Lucas, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives.

Les Pilules Lucas débarrassent les intestins avec plus d'efficacité qu'aucun autre purgatif. Elles ne causent ni coliques ni dérangements. — 1 fr. la boîte.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Oui, rue Esquermoise, 62 ; Fayard, Bodet et Cie ; Coasne ; Pharmacie centrale Gibert et Gie. — A Tourcoing : Brunelin, Vannoufville. — A Valenciennes : Sabin-Boulet. — A Fresnes : Berriez, pharmacien. — Huart, pharmacien rue de Douai. — A Maubeuge : Boulanger-sur-Mer ; M. Dutertre, pharmacien. — Bil. 19, rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). —Toutes pharmacies.

Echos du Jour

Le Conseil municipal de Paris vient de voter 130.000 francs pour deux fêtes qui *seront données à l'Hôtel-de-Ville le 26 janvier et le 10 février.*

***

La place du Carrousel à Paris, offre actuellement, entre sept et huit heures du soir, un assez curieux spectacle. chaque jour, en effet, depuis quelque temps, on peut voir, au pied des candélabres supportant les lampes électriques, des gens, hommes, femmes et des enfants, former la chaîne en se donnant la main. L'individu le plus voisin du candélabre appuie sa main restée libre sur la clef qui sert à *monter et à descendre les lampes*, et aussitôt de petits cris et des rires convulsités éclatent.

Ces braves gens sont simplement occupés à s'électriser au courant qui produit la lumière.

***

Il neige continuellement depuis quelques jours sur les plateaux des Cévennes. La couche qui roule sur la route de Langogne n'a pas moins de soixante dix centimètres d'épaisseur ; aussi la circulation est elle interrompue dans tout le nord-est du département. Le transport des dépêches s'y fait à dos de chevaux.

Il pleut dans les vallées, mais toute la région montagneuse de la Lozère, de l'Aveyron et du Cantal est couverte de neige.

***

La longueur totale des chemins de fer monde était, en 1887, de 312.000 kilomètres. Sur cette quantité, l'Amérique comptait 360.000 dont 222 pour les états Unis ; l'Europe, 201.000 ; l'Asie, 21.000 ; l'Australie, 11.000 et l'Afrique, 7.000 seulement. En Europe, l'Allemagne tenait la tête avec 38.000, la France venait ensuite avec 33.000, puis la Grande Bretagne, 31.000 ; la Russie, 27.000 ; l'Autriche, 23.000 ; l'Italie, 11.000 ; l'Espagne, 9.000 et la Suède, 7.000.

***

Un mariage parlementaire :

Nous apprenons la prochaine union de Mlle des Rotours, fille du député du Nord, avec M. *Le Vaillant du Douet, ancien officier*, fils de l'ancien député de la Seine-Inférieure.

LE CÉSAR DES RUELLES

Air : *D'où vient l'argent.*

I

Des déclassés, sans sou ni maille,
Trament dans l'ombre un coup d'Etat !...
On solde en secret la canaille
Qui fait du bruit sans résultat !
Boulange aux pétrins insolites
S'allie aux princes pourvoyeurs !
Et recrute des acolytes
Dans la lange des aboyeurs !

— Refrain —

Camelots, goujats sans truelles,
Badinguetux au verbe outrageant,
Prônez le César des ruelles
Traîtres !... d'où vient l'argent?...

II

Certain député boulangiste
Lieutenant du grand baladin,
Voulait dans son plan de gagiste
Accaparer maître Baudin.
La victime du Deux-Décembre
Passer aux mains de Rataplan ?!?
Ce coupet fit bondir la Chambre
Qui frotte l'oreiller à poil !

— Refrain —

Le débat tranche les ficelles
Le masque tombe en vain voilé l'Agent
Du blondin César des ruelles.
Monsieur?... d'où vient l'argent?

III

Pour mouiller le gosier des pitres
Qui vont enjôler le rural,
On songe au grand nombre de litres
Qu'on pourra verser l'heure général !...
Ce faux dictateur sans vergogne
Conspire et ment avec aplomb...
Mais nous verons (Loi) le mensonge
Qui semble attirer le gros plomb!

— Refrain —

Banquetez, lêchez les écuelles,
Electeurs à l'esprit changeant :
Vantez le César des ruelles
Barnauds... d'où vient l'argent?

IV

Des ducs alimentent la bourse
De ce nouveau roi Dagobert :
Qui se déculotte à la course
Dans un landau du Clos Joubert.
Il stimule chemin sa verveine
Pour embrener quatre vingt neuf...
Avant que le mois se termine
Lerasons tous les poux dans l'œuf !

— Refrain —

Gibelins farcis d'écrevisses
Ribauds au cynisme affligeant
Lauez le César des ruelles.
Ligueurs... d'où vient l'argent ?

C. DURANT FILS.

Allons, allons ! Batteurs d'estrades
Crevez la peau des tambourins !
Ou s'écraient de vos parades
Et de vos spectacles forains !
Découez les tréteaux sinistres
Où vont déclamer vos suppôts...
Et attendant que les ministres
Vous enfassent dans les dépots !

— Refrain —

Cachez dans l'ombre des ruelles
Votre César intransigeant...
Arlequins aux farces cruelles,
On sait d'où vient l'argent !

C. GAUDISSART.

C. Gaudissart est un des chansonnier les plus populaires de Paris. il a bien voulu nous donner la primeur du César des Ruelles. Nous l'en remercions et en exprimant l'espoir que cette première chanson sera suivie de plusieurs autres.

L'ESPRIT DES AUTRES

Dans une gargote. Un aiffreux voyou essuie son *verre à tour de bras.*

— Ne l'essuie donc pas tant que ça, qui dit Taupin... tu n'as pas bu dedans !

***

Au théâtre :

Un gros spectateur applaudit. A côté de lui un petit monsieur prend sa clé et en tire un couteau qu'il dépliait.

Le gros monsieur lui flanque une gifle.

Le petit monsieur le regarde fixement et dit :

— A bas la claque !

BRÛLE MAISON.

Spectacles et Concerts

Association symphonique du Conservatoire

Roubaix possède enfin un orchestre symphonique, l'un des meilleurs de notre orchestre symphonique ; l'audition d'hier l'a amplement prouvé.

Bien des essais avaient été tentés depuis nombre d'années par le regretté Victor Delannoy d'abord, puis M. Landouze ensuite ; mais tous les efforts étaient restés vains pour différentes *raisons dont la principale était le manque* d'instruments à cordes.

Depuis son arrivée dans notre ville, M. Clément Broutin s'est vaillamment mis à l'œuvre et a su trouver le bon le projet de la formation d'une symphonie.

Espérons maintenant que, plus heureuse que ses devancières, celle-ci aura une vie longue et prospère, et que nous pourrons enfin entendre de la belle et bonne musique sans être obligés de courir chez nos voisins ou d'amener chez nous des éléments exotiques qui n'ont qu'un tort, c'est d'être trop coûteux.

Arrivons au concert d'un'après-midi et considérations d'abord que, s'il y a de ci de là que ques légères critiques à formuler, elles disparaissent devant l'ensemble fort bon et digne d'être loué.

Nous voudrions suivre en détails chaque numéro du programme, mais cela nous mènerait si loin que nous nous contenterons d'adresser des éloges à l'orchestre pour la façon dont il a rendu la *Marche triomphale*, de Victor Delannoy, *Fallegro, l'andante le menuet et le finale de la Symphonie en si mineur*, de Mozart ; le *picciod de Sinia*, de Léo Delibes, finement enlevé, et la *Marche guerrière d'Athalie*, de Mendelssohn, qui a terminé le concert.

Entre temps, nous avions entendu M. Bussagol, de l'Opéra, un harpiste de grand talent qui a joué de difficultés et fait, sous ses doigts agiles, jaillir les notes d'éclat et de sonorité on bien nous berce d'une mélodie douce et mélancolique ; le public a fait un immense succès à M. Boussagol et l'a bissé et rappelé après chacun de ses morceaux.

M. Rinaldi est un ténor léger doué la voix dure et de peu de volume est difficile à conduire ; il a chanté avec expression un délicieux air de *Dimitri*, de Joncières, dont le rythme monotone est d'un bel effet.

Très goûté le chœur de la *Bergerie*, par les élèves filles du Conservatoire, charmantes dans leurs toilettes blanches.

Nous avons laissé pour la fin *La Fille de Jephté*, l'œuvre lyrique qui valut à M. Clément Broutin, en 1878, le prix de Rome.

L'auditoire en avait entendu des fragments à diverses occasions ; cette fois nous l'avons entendue en entier, et l'on a vu que chacun a été fait du talent musical de l'éminent directeur de notre école de musique, n'a fait que s'accentuer davantage.

On sent, en écoutant cette partition d'une mélodie aussi douce que pénétrante, que l'auteur est un poète en même temps qu'un compositeur, et l'on admire sans restriction le rythme bizarre et tout d'à propos de la danse israélite comme le superbe grand duo du 2e acte, dont ce joli motif qui revient sans cesse et qui est un véritable bijou bien bien enchassé dans le bel écrin qui s'appelle *La Fille de Jephté*.

Mlle Zoé Brouchette a bien chanté la partie de Zélia, M. Rinaldi a bien rendu son morceau cité de Jeir et M. Victor Minsart, dont la voix chaude et bien timbrée convient en tous points à Jephté, a chanté à la perfection et s'est fait fort applaudir.

Après l'exécution de la *Fille de Jéphté*, le public a rappelé Jephté et lui a fait une ovation enthousiaste et unanime.

Terminons en compte rendu en félicitant M. Clément Broutin d'avoir organisé ces concerts qui, nous l'espérons, seront suivis par tous les amateurs sérieux, et ils ont assez nombreux pour fournir un contingent respectable et emplir l'Hippodrome à chaque audition.

C. DURANT FILS.

Programmes des Théâtres Concerts

GRAND-THÉATRE DE ROUBAIX (Direction de M. Aux.)— Bureaux à 6 heures 1/4. Rideau à 7 heures. Lundi 31 décembre 1888, entrées d'*faveur suspendues. Immense succès. Par permission spéciale (Privilège exclusif du Grand Théâtre). Deuxième représentation du grand succès de l'époque. Rogerde-Bonfé, pièce nouvelle en 5 actes et 9 tableaux, de MM. Jules Mary et Georges Grisier.*

Décors et costumes nouveaux. Mise en scène exacte de l'Ancien Régime.

Vu la grande importance de cette pièce, elle sera jouée seule.

Prix des places ordinaire.

Petite Correspondance

M. A. BARON. — En tous cas, vous n'aurez pas du payer le 4à la date du 10. — La question est difficile. — Voyez le rapport.

QUELQUES LECTEURS ASSIDUS. — L'intervention du tribunal étant nécessaire, adressez vous à un avocat.

X. X. R. — Le petit-fils pourra rester belge, et alors, il ne peut être astreint à aucun service militaire. S'il devenait français, il ne serait soumis qu'aux obligations de la classe à laquelle il appartient par son âge.

J. H. — 1° Oui ; 2° votre femme ; 3° lorsqu'il n'y a pas de père, et alors, 4° le père peut seul contester marriage avant 21 ans, sans le consentement du conseil de famille.

M. de Roubaix. — Si le père est né à l'étranger, le droit et l'intérêt du jeune homme est de se faire inscrire pour le prochain tirage au sort à cause de la nouvelle loi.

F. T. à Fives. — On peut être poursuivie en paiement dans l'un est l'autre cas.

M. Emile DIEVART à Hénin-Liétard. — Il y a lieu d'adresser à M. Dupuy de Frégère une demande autorisation de la Société sur les statuts en double.

M. J. DEGRAVE à Lille. — 1° Le maire a le droit, en cas d'urgence, de faire sonner les cloches de n'importe quelle paroisse.

M. HUSSINE à Fives-Lille. — Voyez au bureau militaire à la mairie.

M. M. LECOMTE à Valenciennes — Le mariage est prohibé entre beau-frère et belle-sœur. Voyez M. le Procureur de la République pour la dispense à obtenir.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Publications de mariage du 30 décembre.

Entre : Edouard Ophals, 26 ans, tisserand, rue Grand-Chemin, 99. — Eulalie Mesnage, 23 ans, soigneuse, id. — Etienne Miny, 30 ans, terrassier, id. — Alfred Grignard, 24 ans, tisserand, Roubaix. — Jean David, 45 ans, peigneur, et Catherine Scheer, 32 ans, journalière, rue Jemmapper. — Hubert Thielemans, 29 ans, trieur de laines, rue de la Vigne, cour Picavet, 3, et Marie Lespée, 47 ans, peigneuse, rue de la Vigne, 4. — Edouard Boyeldieu, 40 ans, débardeur, rue St Jean, 16, et Marie Fourez, 41 ans, journalière, rue St-Jean, 18. — Victor Despinoy-Sebert, 28 ans, fondeur, rue Neppe, 7, et Florine Duhamel, 32 ans, soigneuse, rue de l'Epeule, cour Piat, 10. Julien Marcoulier, 27 ans, cordonnier, Grande Rue, 166, et Marie Lefebvre, 21 ans, sans profession, rue Bérard, 104. — Séraphin Lefebvre, 22 ans, peigneur, rue de l'Abattoir, 36, et Adeline Lefebvre, 18 ans, tricoteuse, rue Lavoisier, 93. — Léon Roman, 24 ans, tisseur, 2, rue Tilleul, impasse Dugnedin, 31. — Marie Roux, 25 ans, bobineuse, rue de Bouvines, 16. — Henri Hibon, 24 ans, menuisier, 2, rue Jules Bernard, 23 ans, journalière, Croix. — Pierre Delepaul, 38 ans, employé, Wattrelos, et Marie Buissens, 22 ans, serviette, Roubaix. Jean Delacre, 29 ans, peigneur, rue Barbe d'Or, cour Wagnen, et Blanche Bosman 20 ans, peigneuse, rue Barbe d'Or, 3. — César Duquenne, 29 ans, domestique, rue Beaurepaire, 4, et Céline Baudaert, 26 ans, tisseuse, id., 7. — Pierre Mathers, 28 ans, tisseur, rue Jean Roulleux, 9, et Charlotte Delhaye, 27 ans, soigneuse, rue Barbieux, 12. — J. an Warouziez, 25 ans, mécanicien, Lille, et Julienne Godin, 20 ans, sans profession, rue de l'Alma, 58. — Auguste Marcelli, 26 ans, apprêteur, rue Gros-Baule, 5, et Marie Cazin, 24 ans, bandeuse, rue Lavoisier Chemise, cour Hannotte, 5. — Théophile Delourney, 38 ans, garçon boucher, rue Lorette, 1, et Tiffin, 2. — Florent Crochet, 28 ans, banchisseur, Grande Rue, 195. — Jules Lhavenne, 28 ans, apprêteur, rue Poulenoy, 16, et Lucia De Rosse, 27 ans, peigneuse, rue de Paris, 54. — Emile Jovion, 23 ans, mouleur, Lille, et Florine Lapaon, 20 ans, soigneuse, rue de Poulenoy, 199. — Ernest Hurbou, boucher, Leuze, et Clara Libre, tricoteuse, id. — Henri Parvaeque, 23 ans, apprêteur, rue Leuze, 63, et Marie Mazin, 22 ans, piquière, rue St-Amand, 20. — Frédéric Hibon, 25 ans, tourneur en fer, rue Duflos, cour Mouss, 6, et Valérie Hibon, tricoteuse, rue Alma, cour Frasez, 82. — Gédéon Dernone, court, 25 ans, peigneur, et Sophie Gadenne, 26 ans, peigneuse, Wattrelos. — Henri Cosart, 23 ans, menuisier, rue Buffon, 2, et Amélie Géon, 27 ans, piquetiere, rue Drouet, 1.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 28 décembre

Germaine Cappelaere, *rue Fin de la Guerre.* — Emile Bisert, *rue Fin de la Guerre.* — Hector Vandenbrouck, à l'Epinette. — Gaston Friquet, *rue Fin de la Guerre.* — Hélène Montagne, rue de Gand.

Décès du 28 décembre

Eudoxie Horen, 74 ans, rue du Tilleul. — Adèle Cassautes, 76 ans, rue du Tilleul. — Adolphe Malphas, 56 ans, Grande Place. — Hermann Vandersraelen, 22 ans, rue de la Latte. — Marie Thérèse Douche, 79 ans, Blanc Seau. — Louis Debuyne, 4 mois, rue des 15 Bonnetiers.

ÉTAT-IVIL DE LINSELLES

Du 15 au 28 décembre

Naissances. — Victor Vernaudet, la V ouette. — Alfred Catrice, la Place.

Décès. — Verstraete, mort-né, rue des Chaumières. — Sophie Bossuyt, 63 ans, marié, Bois Blanc. — Rose Guilbert, 79 ans, veuve, Hospice.

Mariage. — Entre : François Dugrip, 22 ans, et Léonie Duferté, 21 ans, célibataires.

ÉTAT-CIVIL DE BOUSBECQUE

Du 22 au 29 décembre

Naissances. — Néant.

Décès. — Jean-Baptiste Houcet, 74 ans, époux de Sophie Catelain, le Tourcoing. — Christine Dujardin, 74 ans, veuve des Bois. — Eugénie Dumortier, 77 ans, épouse de Louis Lefebvre, les Bois.

Mariages. — Néant.

ETAT-CIVIL DE LANNOY

du 15 au 31 décembre

Naissances. — Irma Pottier, au Bourg. — Angèle Leconte, Canteleu. — Maria Boutemy, pavé de Lannoy.

Promesses de mariage

Entre : Albert Delattre, 25 ans 1/2, fumiste, Mons-en-Barœul, et Zoé Poiret, 20 ans, couturière, Flers-Bourg.

Décès. — François Descamps, 84 ans 1/2, ouvrier maçon, route de Lannoy, au bourg. — Pierre Choquet, 60 ans, ouvrier maréchal-ferrant, au Gringuet. — Maria Dedecaux, 3 ans, au bourg. — Alfred Quesny, 1 mois, au Breuq. — Edouard Bérenes, 19 ans, journalier, Epinoy.

ETAT-CIVIL D'HEM

du 15 au 30 décembre

Naissances. — Maria Lefebvre, Hempempont. — Jules Mottier, Civron. — Jean-Pierre Mottier, Petit Lannoy. — Jean-Baptiste Duquenne, rue Poivrée. — Rosina Delerue, Trois-Baudets.

Publications de mariage

Entre : Louis Van Vaeringh, 33 ans, peintre, et Juliette Dumoulin, 25 ans, journalière, Hem. — Pierre Dubus, journalier, 23 ans, et Marie Plouvier, 20 ans, journalière, Hem.

Décès. — Pierre-Jean Desirens, 75 ans, Petit Lannoy. — Luce Quint, 18 ans, Petit Lannoy. — Louis Boissart, 80 ans, Place.

ETAT-CIVIL DE MOUSCRON

Du 23 au 30 décembre

Naissances. — Irma Verreuysse, *rue de Menin.* — Marie Rogge, Coët. — Virginie Duportail, Monta-Leux. — Carlos Mercier, Tercquet. — Sylvie Deportrieux, Blanc-Pignon. — Arthur Goemaere, Bas-Voisinage.

Mariages

Entre : Jean-François Vermourt, rattacheur, et Léonie Veighe, soigneuse.

Décès. — Catherine Ledez, 81 ans, rue des Moulins. — Valentine Bitif Fils, 9 mois, Station. — Albert Verbrugghe, 5 mois, Compas. — Joséphine Derhandbrugghe, 78 ans, rue St-Pierre. *Cyrille Decottignies, 19 mois, Pâturage.* — Carlos Mercier, un jour, Tapis. — Alphonse Vandenberge, 56 ans, rue Station. Alphonse Vandenberge, 29 ans, Bois-de-Chênes. Jean Vandenberge, 27 ans, id. — Jules Boisart, 35 ans, rue des Moulins.

PROBLÈME

On répare une route sur une longueur de 4 hectomètres et sur une largeur de 3 mètres, et l'on emploie 84 mètres cubes de pierre. Quelle sera l'épaisseur de la couche de pierre, et que coûtera à mètre carré de réparation, sachant que le mètre cube de pierre coûte 25 fr. lorsqu'il est employé ?

***

Solution du dernier problème :

Les bonds du premier marchand paissent ensemble pendant un nombre d'heures égal à 10 h. x 180 x 150 = 270.000 h. ; ceux du deuxième pendant 8 h. x 200 x 80 = 166.400 h. ; total : 436.400 heures.

Si pour 436.400 heures on paie 650 fr.

Pour 270.000 heures on paiera x

Le premier marchand paiera donc 402 fr. 15 et le deuxième 650 fr. — 402 fr. 15 = 247 fr. 85.

ARCHIMÈDE

***

Solutions justes. — Un camarade à la peau lisse, à Wattrelos ; Petit Nouvion, à Cambrai ; Henri Vandembussche et J.-B. Moska ; Victor Bend ; Edmond Barbry à Lille ; Un paresseux vert qui veut chiquer à Wattrelos ; Henri Dubot à Lille ; C. Boucher, négociant en pommes cuites pour Boulanger à Ascq ; Un homoeopathe à Canteleu ; L. D. à Lens 1/2 à Lille ; Un habitué du Château-Neuf à Ascq ; F. Rouvier. Un adjudant de 127e de ligne à Valenciennes ; Un membre de la Ligue antiphlycténie à Ascq ; Charles L., à Lille ; C. O. surnommé « le maître de la Joppe » à Wattrelos ; Henri B. Lil. ; Forestel Malarion ; Mlle Haurisz ; J. B. Wattrelos à Lille ; Un ami du la rue Chapelle ; Caretta à Roubaix ; Bil qui aime parfaitement à prendre sur chercher du tabac à Wattiernies ; Une moniste de la rue des Postes ; Emile Hodelle ; Henri Poiret à Lille ; Octave Cliquet à Waziers.

***

REVUE HEBDOMADAIRE

La hausse n'a pas fait de nouveaux progrès cette semaine, mais elle a conservé en général les cours acquis ou tout au moins on n'a pas été chercher plus bas que la veille. Il n'y a guère que l'Italien qui fasse exception.

Le 3 0/0, plus discuté que les autres rentes cours de la répétition des primes, qui a une grande importance, a reculé de 12 c. à 82,57.

L'Amortissable clôture à 86,82.

Le 4 0/0 a monté de 25 c. à 104,37. Les mouvements sont presque sur cette rente. C'est le marché est très étroit.

La Banque de France est inondée à 3820 ex-coupon au lieu de 3890.

Le Crédit Foncier est très ferme à 1363,75. Dans sa dernière séance le conseil d'administration a décidé la mise en payement à partir du 2 janvier d'un acompte de 30 francs sur le dividende de 1888.

Cette répartition permet de penser que le conseil ne tardera pas à obligeres pas passer des 60 francs ma gré l'augmentation du nombre des actions.

La Banque de Paris a monté de 5 fr. à 892,50, cette amélioration est toute naturelle étant donné les nombreuses affaires nouvelles qui se traitent en cette société.

Le Crédit Lyonnais est aussi en hausse à 618,75. Le bilan du 30 novembre est très satisfaisant et se présente en augmentation de 19,045, 337 fr.

La Société financière n'est pas moins bien tenue à 46,75.

Le Crédit Mobilier s'inscrit à 445,75.

La Banque Russe et Française à 565 fr.

Les Chemins Espagnols sont très fermes.

Le Suez a peu varié à 2193,75 au lieu de 2196,25.

Le Panama est revenu à 125 fr.

Le départ persiste tantôt compliquant à la liquidation que d'une liquidation à l'autre. C'est la indication que l'exagération d'un décourvert qui semble n'avoir pas encore reculé.

C'est également la preuve que les actionnaires ont gardé leurs titres.

L'Italien toujours très lourd a baissé de 90 c. à 96,40.

Cette faiblesse contraste avec la bonne tenue du Russe à 0/0 qui gagne 10 c. à 87,10 et de Portugais de 14 à 65 1/16 ; le Hongrois de 5 à 87 3/16.

Au comptant, l'obligation Ville de Paris 1886 a un marché très large de 388 à 383 elle est du reste la seule qui soit au-dessous du pair et présente par suite une marge à la hausse sans risque de remboursement avec perte.

Les obligations Foncières et Communales du Crédit Foncier sont parmi les titres de tout repos les plus recherchées.

L'obligation de l'Urbaine (voiture) se rapproche de 400 fr. à 397.

Les obligations des Chemins de fer Economiques se maintiennent à 360 fr.

En valeurs étrangères, signalons la fermeté des obligations de Porto-Rico, à 292 les libérées à 278,75 les non libérées, et des obligations du Crédit foncier de Santa-Fé à 470.

On cote l'obligation Nord d'Espagne, 5e hypothèque, 209 fr.

Les obligations des chemins de fer argentins 5 0/0 sont très recherchées à 455 fr.

Aucun titre argentin ne présente des garanties plus sérieuses. Si l'émission n'en était pas toute récente, cette valeur se rapprocherait du pair.

Imp. du Journal de Roubaix-Tourcoing

Le Gérant : E. DUGARDIN

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 77

Nini Bellotte

LA

PETITE PARISIENNE

TROISIÈME PARTIE

NINA STELLA

— C'est cela même. Son frère l'a emmené en Italie. Et là, pendant de longs mois, il a lutté contre la maladie... et enfin, il a vaincu...

— Mais Blanche Lestrade était mariée !

— *Oh ! fit* le comte avec une petite moue, si peu... s'il faut en croire la chronique.

— Ah bah ! ce comte de Rios ne paraît cependant pas homme à abandonner des droits conquis en combat singulier.

— Oh ! qu'il l'eût fait de bonne grâce ! Supposez que le jour du mariage, *alors que l'heure des amours avait sonné* le comte se soit dirigé, palpitant, vers la chambre nuptiale... Supposez que la mariée ait *déclaré qu'elle se tuerait s'il* franchissait le seuil de ce temple immaculé... Supposez enfin que sur le seuil dudit temple se soit tout à coup dressé une forme blanche, un spectre, un fantôme, tout ce que vous voudrez... et que le compte, foudroyé par cette apparition, ait regagné son appartement, où le spectre l'a suivi et enfermé.

— Suppositions ! vous le dites vous-même !...

— Suppositions qui sont plus vraisemblables que vous ne le croyez... mais, voici la sonnette. Il est temps de regagner votre place, et de vous plonger à nouveau dans le flot des jouissances artistiques...

— Vous avez façon de couper vos récits — avec suite à tout à l'heure — qui ferait honneur à un romancier de profession...

Le second acte achevade conquérir à la nouvelle étoile les plus brillantes sympathies. Triomphes, rappels, bouquets, il n'y manqua ni semblait que toute la *fora française* fût déchaînée.

Mais voici qu'au second entr'acte un bruit nouveau commence à circuler :

— Ce n'est pas une italienne !

— *Soit ! c'est une Française !...*

— Eh bien ! non... c'est une Anglaise !...

— Invraisemblable !...

— Il y a une preuve...

— Bah !

— C'est qu'elle a un père !...

Un père ! voilà qui commençait à prendre tournure !...

— *Oui, un père ! disait le vicomte qui* était allé aux informations. *Je l'ai vu, je* l'ai touché. Un peu en chair et en os... en os, surtout ! grand, maigre et long... un vrai Anglais...

— Alors quelque malheureux !...

— Point ! un homme du meilleur monde, flegmatique ainsi qu'il convient, d'une disinvoltre exquise... c'est lui qui a amené sa fille au théâtre et qui la reconduira chez elle...

— Hum ! fit un incrédule. Voici un père qui me fait tout l'effet d'un protecteur... a t-il un nom, ce père...

— Certes. Badoche a bien voulu me l'écrire, je ne sais pas trop comment cela se prononce... mais voici justement de Rios qui sait toutes les langues ..

— De quoi parlez-vous ? demanda le Péruvien.

— De père de la Stella, qui excitait si vivement votre curiosité tout à l'heure. Ce père est anglais ou américain ou indien...

— Voyons ce nom ?...

Le vicomte lui présenta une carte sur laquelle quelques mots avaient été écrits au crayon :

Et de Rios lut à haute voix :

— Sir Harry Doom ! (prononcez Doume) voici un singulier nom... Savez-vous ce que veut dire ce mot *Doom* ?

— Non !...

— Cela signifie destin — aussi le jour du jugement dernier s'appelle en anglais le *Doom's Day...*

— Monsieur Destin ! après tout, ce nom existe même en français. Nous ne voyons pas qu'il y ait la matière à si grande surprise...

— Il peut arriver que le nom le plus banal ait un sens spécial ! dit une voix.

Tous se retournèrent. Paul Meray se tenait debout, les bras croisés.

Le Péruvien le reconnut. Et un éclair de colère passa dans ses yeux. Il eut un mouvement furieux, comme s'il eût voulu s'élancer sur le jeune peintre.

Mais en ce moment, un homme grand, mince, vêtu avec la plus parfaite élégance, paraissant cinquante ans environ, s'adressa à Paul Meray :

— Monsieur, lui dit-il avec un fort accent anglais, seriez-vous assez aimable pour venir un instant dans la loge de Mlle Stella...

Le vicomte poussa vivement le bras de son voisin :

— C'est le père, dit il.

De Rios fit un pas vers Paul Meray :

— Monsieur, dit-il à haute voix, je vous prierai d'expliquer les paroles que vous avez prononcées.

Mais l'Anglais — l'inconnu — sir Harry Doom lui posa doucement la main au poignet et lui dit :

— Pardon, M. de Rios ! mais je m'appelle, vous l'avez dit vous-même, mylord Destin, et M. Paul Meray m'appartient, comme vous-même.

— Parfait ! monsieur, s'écria de Rios, je ne suis pas d'humeur à me prêter à des mystifications, et s'il vous plaît d'avoir une querelle avec moi...

Sir Harry Doom était très calme, très correct. Qu'il fût ou non Anglais, il avait tout droit à revendiquer cette nationalité,

Comme de Rios sous son teint bistré, avait les teintes cramoisies de la colère congestionnée, sir Harry écarta doucement Paul Meray, et s'approchant du Péruvien :

— Monsieur de Rios, dit il à mi-voix, de telle sorte que ses paroles ne fussent pas entendues des curieux qui se rapprochaient à ses sons entendus mystérieux, j'ai beaucoup connu jadis la courtisane Tigrina.

M. de Rios eut un tressaillement profond. Son teint devint livide et ses dents éclaterent, blanches, entre ses lèvres rouges comme celles d'un fauvé.

— Donc, monsieur de Rios, continua sir Doom, je vous engage à la patience... je vous engage surtout à ne pas rougir ainsi...

— *Oh ! taisez-vous, monsieur ! gémit le Péruvien, une telle insolence